



Mondanités.

L'époque brillante et bruyante des mascarades est passée, et les austères exigences du carême ferment les salons. Adieu donc pour quelque temps aux précieuses chiffons, aux fleurs, aux rubans, les cendres ont mis leur lugubre avertissement sur les jeunes fronts inclinés. Le carnaval est fini!

Un fort joli lunch a été donné jeudi par Mme Gilbert Green. Mme Gilbert Green a donné hier après midi, une partie de Euchre en l'honneur de Mme T. H. Hunton. La musicale qui a eu lieu samedi soir chez Mme L. N. Brunswick a été très brillante. Des artistes et des amateurs distingués s'y sont fait entendre et y ont obtenu un grand succès. L'assistance était très nombreuse.

après-midi à bord du Texas, une partie composée de Mlle L. Ferrier, Bell, Théard, Williams, C. et A. Richardson et Crawford, et MM. T. Garnett, Tabb, W. H. Pye et Crawford. Mme P. F. Pescud et Mlle Mollie et Isabelle Pescud tiendront cette semaine leur seconde réception du jeudi. M. et Mme J. Domecq ont donné samedi le 17 février une brillante soirée dansante en l'honneur de leur fille Laurence. Leurs vastes salons étaient admirablement décorés de plantes vertes, de verdure et de fleurs. Au sons de l'excellente musique de Mlle Roublon on a dansé jusqu'à une heure fort avancée. Des rafraichissements de toute sorte ont été servis au cours de la soirée. Parmi les assistants: Mlle Corinne Braun, Nina Pons, Edna Duffy, Odile Maurin, Fortunée Barthélemy, Léontine Demoruelle, Lucie Prados, Lillie Hahn, Nina Polaski, Lydia Vignes, Marie Demoruelle, Laurence Domecq; MM. D. J. Gagnon, H. Marchand, Walter Dumont, G. Pascal, A. Gaudet, G. Daste, J. Vignes, L. Bienvu, L. Otto, G. Bienvu, G. Gauger, R. Bienvu, J. Gazave, T. Lanoux, R. Prados, A. Carrière, J. Domecq Jr.

M. et Mme Sidney Ranlett ont reçu, dimanche dernier en l'honneur du comte de Lafayette, de Paris. Une fête délicate a été donnée samedi soir chez M. et Mme L. Bernos, rue Bourbon, par le A. B. C. société organisée par Mlle Mignon Goodrich, Lucie Claiborne et Laurette Landry. Rien de plus joli que le coup d'oeil que présentaient les beaux salons où circulaient les petites Misses poudrées et en toilettes de bal, et les jeunes gens poudrés aussi et en costume noir avec jabot de dentelle. On a dansé longtemps et chacun est parti emportant le meilleur souvenir de cette soirée à laquelle assistaient, entre autres, Mlle Marguerite Maginnis, Pauline Lecher, Mignon Goodrich, Eugénie et Olympe Meyer, Helen Fretet, Alice Aldige, Lucie Claiborne, A. et L. Legendre, Virginia Meyer, Laurence et Corinne Bernos, Lillian Jung, Hilda Nott, Clara Lewis, Angèle Bierre, Laurette Landry, Consuelo Naffitt, Alice Grehan, MM. Edgar Howard, Willie Maginnis, Maurice Bierre, George Moreno, P. Ellis, Coleman, Monroe, Harry et Walter Daspit, Walter Claiborne, Charlie Kerr et autres. Un comité de jeunes gens composé de MM. Robert Nichols, Clifford et Henry Meyer, John Hincks, Carl Loebiger, Collins, Henry Thibaud, Tom Lanoux et Henry Thibaud les aidait à recevoir. M. et Mme Abe Brittin et Mlle Celeste et Adèle Brittin s'embarqueront le 12 mai pour Paris, où ils vont passer six mois. L'Hon. Emile Duboval est reparti pour Hayne, Lne, après un séjour d'une semaine à la Nouvelle-Orléans. Très brillante la réunion musicale qui a eu lieu mercredi après-midi chez Mme Von Meysenburg. Au programme: Mlle Quarrier, qui joua admirablement du violon. Mme Madier de Montjau, qui a chanté avec son charme habituel, puis Mlle Delos Mellen et Mlle Winter qui ont été applaudies dans diverses mélodies et Mme Thoman dans un morceau fort bien exécuté. Mme Von Meysenburg servait d'accompagnatrice. Dans l'assistance: Mmes T. E. Davis, D. A. Chaffrais, Boyd Goodrich, Reuben Bush, Johnson, de Chicago, George Whitney, F. Miller, E. D. Bright, Miles Ford, A. Sabourin, M. T. J. Tabb, l'attaché d'ambassade allemand, et quelques autres. M. T. Garnett Tabb qui était l'hôte du colonel et Mme J. B. Richardson est reparti pour Richmond, Vie. jeudi. Mlle Alice Rosenfield, native de la Nouvelle-Orléans, de retour de St. Louis résida chez Mme Louis Alba, rue des Magasins. Vendredi à 2 heures une très intéressante réunion du club de Littérature, Musique et Broderie à eu lieu chez Mlle A. Grima, rue St. Louis. Mlle Blanche Dittmann, Anita Castanos, A. Grima et M. Hypolite Darius ont chanté, et Mlle Dowling et M. Darius ont joué du piano. Mme Augustin a parlé avec charme de Haley dont elle a lu une œuvre. Le club se réunira vendredi chez Mlle Lulu Hall, rue Bourgogne. M. Harris Dickson l'auteur charmant de "The Black Wolf's Creed" qui a eu un si grand succès, a été invité à M. et Mme Harry H. Hodgson, avenue St. Charles. Une excursion à la rencontre de Rex a eu lieu lundi après-midi à bord du America. Au nombre de ceux qui en étaient: Mlle Cora Richardson, Watson, Ada Richardson, Marguerite Bell, M. et Mme D. Watson, M. T. Garnett Tabb, de Richmond, M. W. H. Pye, de Hartford, Conn. et M. J. W. Tucker. La fête donnée vendredi à 4 heures par Mlle Sue White, au profit des pauvres, à sa résidence de l'avenue Esplanade, a obtenu un immense succès. Des plantes vertes et des fougères ornaient ses salons dans lesquels se pressait une foule aristocratique. Mme Madier de Montjau a fait entendre plusieurs fois sa délicate voix, puis Mme James Nott a chanté avec le charme que l'on sait, et Mme Von Meysenburg et Mlle E. Wehrmann, toutes deux pianistes accomplies se sont partagées les applaudissements. Mlle White faisait les honneurs à l'occasion de Mlle A. R. Brousseau. Dans l'assistance: George Whitney, F. Gasquet, C. Claiborne, A. Schreiber, L. Bernos, G. Wood, S. McConico, P. A. Pescud, Boyd Goodrich, F. Minor, J. B. Dubourg, Ogilvie Flower, Jos. May, L. N. Brunswick, D. A. Chaffrais, Abe Brittin, A. Ledoux, C. Carroll, H. Farjas, H. Beer, F. Larue, F. May, R. Bush, E. D. Bright, C. Meyer, H. de la Vergne, J. Wogan, Rev. P. Scotty, Rev. P. Janssens; Miles L. de Pousargues, E. Meyer, Denis, J. Wogan, A. Forttall, Hinks, A. Sabourin, A. Castanos, A. Grima, E. Noble, Wiltz, A. Waite, M. et Mme F. H. Mortimer et le beaucoup d'autres. Le mariage de Mlle Isabelle Har die et de M. J. B. Anderson Barkley sera célébré jeudi à huit heures à la Première Eglise Presbytérienne. Un thé suivi d'une soirée dansante a été donné samedi dernier par Mlle Kate Minor en l'honneur

des projets généreux de ces années-là, et maintenant que j'ai arrangé autrement ma vie, quand elle reviendrait, il ne serait plus temps. La maturité me prendra sans que j'aie confirmé les espoirs de mes vingt ans. L'habitude de la retraite et de mon étude un peu rude me donnera une grande paix et me consolera d'être fidèle à mes premiers rêves. Il ferait que je ne trouverai point médiocre ma vie de science sans faste et sans grandes joies. Quelques événements qui viennent traverser mes jours, jusque dans l'avancement de mon âge, il me plaît de songer qu'un souvenir habitera mes veilles, et je penserai: «Qu'étes-vous devenue? Ou êtes-vous? De vous je ne sais plus rien, ni si la vie vous a été élémentaire ou dure.» Une fois, un indifférent dira devant moi son nom, et je tressaillerais comme à la mémoire d'une fiancée morte depuis des ans. Je ferai mon temps accompagné d'un souvenir. Car nulle mémoire ne saurait chasser cette mémoire, et c'est une grande douleur de se rappeler l'inflexion d'un tel sourire dans le meilleur de sa jeunesse. Cette partie de mon travail sera accomplie d'un cœur sincère et de bonne foi, que j'accomplirai sous la douce obsession de son visage et de son front. J'ai confiance que parfois mon souvenir et le sien se rencontreront en quelque lieu de l'air. Un jour je vous ai revu. Lorsqu'on me dit que vous étiez là et qu'il fallait entrer, ce furent des pensées confuses. Et c'était par un même jour qu'autrefois, au mois de septembre, j'attendais de grasse matinée de la somptueuse mélancolie de ce crépuscule. Mais du rêve ancien il ne restait en moi que le culte obstiné. — A quoi bon vous revoir, interrompre mon souvenir, branger la vision que je conservais de vous, que j'allais revoir différente sans doute? Mais non, je vous ai reconnue avec l'élan de votre taille et votre profil si délicat que c'en était invraisemblable. Il ne faut pas dire cette chose honteuse et fautive que le souvenir effaçant les contours de votre vision, avait été en moi une autre image, plus parfaite, de vous-même. Curieusement je considérais en vous non rêve d'autrefois. Il n'y avait que votre chevelure que je reconnaissais mal. Je la voyais plus châtain. Mais je cessai cet examen, craignant mes yeux plus ouverts et moins respectueux, ou peut-être encore sentant s'évanouir la joie ancienne de votre apparition. Et je me disais: «Elle est embellie, et sa grâce s'est accomplie.» Mais je rapportais ces paroles à quelqu'un d'étranger à mon âme. Et si j'avais un peu d'émoi que vous fussiez là, c'est donc qu'il tenait tout dans le présent ou qu'il eût été impie de n'en avoir point. Mais j'avais depuis si longtemps quitté les vœux surhumains d'un amour trop impétueux! Depuis si longtemps mon amour se complaisait à des pensées de mélancolie et de regret. J'avais abandonné le rêve impossible; j'avais promis de le tenir au fond de moi. Vous ne pouviez être pour moi que l'âme d'un souvenir, vous retrouver dans la réalité du monde, et si pareille pourtant à vous-même, m'offusquait. Certes, je l'avais bien, que si je fusse demeuré seulement une demi-journée près de vous, l'ancienne folie n'eût repris tout entier. Mais pourquoi, ne restant pas, m'avoir privé de cette triste découverte que votre seule présence ne suffisait plus pour jeter en moi le trouble inquiet de nuire? C'était mon rêve présent de ne plus vous revoir jamais et de garder votre souvenir comme une religion et un pieux vaticane. C'avait été un grand d'achèvement d'y consentir. Quelle faute c'était de l'interrompre! Pourquoi étiez vous revenue? Et, c'est vrai, j'ai trouvé pour vous parler des paroles étrangères, une âme étrangère. Je n'aurais avec tant d'aisance et le cœur si tranquille? Je n'ai jugé ces instants ni trop brefs, ni trop longs. Je vous ai vue sans douleur vous lever pour partir. Ma main sans trembler sera la vôtre. Et ce calme, si grand, qu'il m'étonnait, me fit craindre quelque chose d'irréparable. Vous étiez partie. J'étais retourné vers mes livres. Une voix, au delà de moi, me cria: «Mais tu aimais cette jeune fille. Tu l'aimais encore. Comment ne suis-tu pas son départ?» Et j'ai de ma fenêtre suivi votre silhouette claire sur la route claire; mais rien n'a battit dans ma poitrine. J'ai refermé ma croisée quand vous étiez encore visible, parce que cette attitude était sans raison. Et quand je me suis retrouvé avec moi-même tout au fond de ma conscience j'ai vu que quelque chose était mort, un souvenir.

AUX DAMES. Nous vous demandons sincèrement de nous aider à vous garantir les bénéfices qui sont dus aux acheteurs au comptant. Vous pouvez le faire en patronnant les magasins qui donnent les Timbres Violettes et les timbres violets ont été introduits il y a trois ans et les milliers de maisons qui ont obtenu de beaux prix grâce à ces timbres, témoignent et partout nous avons rempli tout et partout nos promesses. Nous vous demandons de vous intéresser à ce grand mouvement: premièrement en honorant nos magnifiques salons, 1019 rue du Canal, de votre présence. Vous y trouverez toujours des dames qui vous recevront et vous donneront des explications; ensuite, ayant vu par vous-même, ce qui vous restera à faire, sera de commencer votre collection de timbres, et avec un peu de patience vous aurez obtenu quelque joli article sans avoir déboursé un sou, cet article vous étant livré chez vous sans frais, contre les timbres en question. Réfléchissez à cela. Si d'autres dames réclament et obtiennent journellement des prix, pourquoi n'en feriez-vous pas autant? Nous ne publions jamais les noms de ceux qui obtiennent des prix. Si nous le faisons, vous verriez aux timbres de commerce violettes. Voyez le boulanger, l'épicerie, etc., avec lesquels vous faites des affaires. S'ils ne donnent pas de timbres, demandez-leur d'en donner et s'ils s'aperçoivent qu'il est de leur intérêt de donner, ils en donneront. Dans l'espoir que vous nous honorez l'aide que nous vous demandons et en attendant votre visite, nous sommes Très respectueusement, Home Trading Stamp Co., 1019, rue du Canal.

Sortant d'une boîte de carton c'est ainsi que les hommes s'habillent... BUANDERIE AMERICAINE. Téléphones Cumberland et People 346. BUREAU No 816 RUE DU CAMP. BUANDERIE 330-532 RUE JULIE.

J. STECKLER SEED CO., Ltd Successeurs de RICHARD FROTSCHER. Marchés de L'Amérique, Europe, Canada et Mexique. Plateau de Fleurs, Bulbes, et Plantes d'Intérieur. No 518-524 RUE GRAVIER. 521-525 RUE DUTAIN. Téléphone 428 et 1039. Bâtiment de la Poste 717. Tirage de la Poste 463. NOUVELLE-ORLEANS.

COMPAGNIE D'ASSURANCES LIVERPOOL & LONDON & GLOBE. Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis. Pertes payées pour l'incendie de Chicago... \$3,249,091 Pertes payées pour l'incendie de Boston... \$1,427,290. INCORPORÉE EN 1855. Pertes payées au comptant, sans escompte, aussitôt ajustées. SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL. ON LA NOUVELLE-ORLEANS. Nouveau No 322, VIENNE NO 68 rue Royale. Capital... \$ 300,000 00 Actif... 310,910 00. WALLACE JOHNSON, Président. CHARLES E. POUGH, GUY V. LARABEE, F. S. COIRON. Pertes payées depuis l'organisation... \$4,613,500 79.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT Avec votre ordre Coupez \$150. Drop Cabinet Sewing Machine. Vous êtes partie. J'étais retourné vers mes livres. Une voix, au delà de moi, me cria: «Mais tu aimais cette jeune fille. Tu l'aimais encore. Comment ne suis-tu pas son départ?»

MÉFIEZ-VOUS DES IMITATIONS par des fabricants inconnus qui copient nos machines. THE BURCK possède toutes les améliorations modernes et tous les fabricants de la défaut d'aucune. Faites par les meilleures fabriques de l'Amérique, des meilleurs matériaux.

CELLE NE VOUS COÛTE RIEN de voir et examiner cette machine. Adressez, SEARS, ROEBUCK & CO. (Inc.) Chicago, Ill.

LE REVOIR. (Nouvelle inédite.)

Vous ne savez jamais comme je vous ai aimée, de toute la gravité et de toute la folie d'un unique amour. Il paraît que nous nous étions connus enfants, que nos maisons étaient voisines, que nous étions grands camarades. De tout cela, je ne me souviens plus. J'ai vu dans un album le portrait d'une petite fille méditative; on m'a dit que c'était vous. Je ne me rappelle plus rien de ce temps-là. Mais je sais bien que je vous vis, un jour que j'étais un grand garçon poussé trop vite. Des années avaient passé. Vous aviez presque quinze ans, moi dix-sept. Nous vous avons reconduit au delà de la ville, et au retour j'étais triste. Je sais aussi que je revais souvent sur le chemin où j'avais vu s'éloigner la clarté de votre apparition. Puis, on me mit au lycée. Je n'entendais jamais votre nom, et peut-être que le temps avait pâli votre image dans mon souvenir. Mais au long de mes nostalgies, dans l'isolement volontaire de mes journées, j'allais seul, pour revoir en pensée le tournant de la route où vous aviez disparu. Et je chérissais la grâce atténuée de votre mémoire. Et voilà que j'ai passé près de vous toute une journée de vacances. Comme cela se fit, ou l'importe? C'était après dix ans. Je vous retrouvai grande dans votre robe d'Avril, et pare d'exquise jeunesse. J'adorais contempler une grâce nouvelle dans le sourire de votre adolescence. Nous étions autour de Paques. Nous fumes toute une matinée dans le grand jardin derrière la maison. Nous bavardâmes longtemps dans les allées et vous me cueilliez des fleurs. C'était une journée fleurie où nous avions aux yeux tout le printemps de la nature. Et je croyais entendre dans mon cœur un carillon limpide. Nous n'avons tenu aucun propos frivole. Le soir, comme la tombée du jour fraîchissait, en nous accompagnant sur le chemin, vous aviez une pelisse de loutre et nous nous donnions le bras. Nous ne cautions pas; nous regardions les choses comme si nous leur avions demandé d'être témoins de la douce empreinte de cette journée. Vous promîtes d'être là aux vacances de Septembre et nous étant embrassés, nous nous dimes adieu dans la tranquillité du soir. Septembre vint. Je vous attendais. Les mois étaient pluvieux et tristes de ses frondaisons déjà rousses. Et je suis enfin que vous êtes venue. Les vacances finissaient et c'était l'automne. Une après-midi je fus devant vous. Vous aviez les bras nus et dans le déclin de la saison je vous trouvai une grâce angélique et touchante. J'étais venu pour une courte visite et trop de choses m'oppressaient. Je dus être embarrassé et gauche; c'est que je ne songeais pas à moi-même et que ma pensée était occupée de vous. Alors je n'osais vous effleurer d'un regard. Parfois il me semblait sentir sur moi les vôtres. Je parlais malaisément; je n'osais vous adresser des paroles directes. Votre regard était découvert. J'eus quelque conscience que ma visite s'éternisait, et m'étant levé je crois que je prolongai les adieux. Je balbutiais, en cherchant des mots où mettre un peu de mon émoi. «Souriante et rougissante vous m'avez dit les mots qu'on adresse à ceux qu'on quitte. Je n'osai que vous tendre la main. J'entrevis encore dans le vestibule votre visage. Et la porte se ferma ment me parut se fermer sur mon bonheur. Je m'éloignai dans un grand désir de larmes. Vous ne revintes pas aux vacances suivantes ni à celles qui suivirent.

Un Beau Teint Fait Toujours Plaisir. L'ORIENTAL CREAM est l'émulsion de Dr. T. Félix Gerhardt. Fait disparaître les taches, boutons, etc. de la peau et tous les maux de la peau, y compris les rougeurs, les boutons, les points noirs, etc. et donne à la peau un aspect frais et agréable. Il est indispensable pour tous ceux qui ont de la peau à soigner. Il est si agréable qu'il est indispensable pour tous ceux qui ont de la peau à soigner. Il est si agréable qu'il est indispensable pour tous ceux qui ont de la peau à soigner.